

Après le « développement durable », la « modernisation écologique » ?

JACQUES THEYS

Bien que solidement ancré dans la réalité la plus matérielle, l'environnement a cette faculté étonnante de susciter en permanence de nouveaux concepts ou principes d'action. Celui de « modernisation écologique » présenté ici par Frederick Buttel n'est pas né dans les couloirs « onusiens » ou les universités anglo-saxonnes, mais aux Pays-Bas et en Allemagne. Comme le « développement durable », il s'agit en apparence d'un oxymore, c'est-à-dire de la juxtaposition de deux termes a priori opposés ou contradictoires. C'est aussi, le point de jonction de plusieurs courants de réflexion, d'approches multiples menées dans des champs disciplinaires très différents : depuis « l'écologie industrielle », développée essentiellement par les ingénieurs¹, jusqu'aux recherches les plus récentes des politologues sur la crise de l'État ou de l'action publique, en passant par les analyses des économistes sur les transformations actuelles du capitalisme ou les travaux, mal connus en France, des sociologues de la modernité et des théoriciens de l'action réflexive comme Anthony Giddens, Jonathan Lasch ou Ulrich Beck².

La notion de « modernisation écologique » ne s'oppose pas seulement à la vision traditionnelle d'une écologie « antimoderne », retranchée dans une critique radicale de la modernité. Elle cherche aussi à dépasser l'association qui a été faite, plus récemment, entre écologie et post-modernité, écologie et post-matérialisme. On retrouve là l'influence déterminante d'Anthony Giddens qui dans l'un de ses livres majeurs, *Les conséquences de la modernité*³, a dès le début des années 90 défendu l'idée que l'émergence de la société de l'information, le mouvement général de globalisation, l'extension de l'économie de services nous faisaient entrer non pas dans la « post-modernité », mais dans une phase de radicalisation de la modernité inséparable de la montée de l'incertitude

et des risques, mais aussi d'un accroissement de la rationalisation.

En fait, d'une certaine manière, la notion de « modernisation écologique » ne fait que prendre acte du tournant majeur qui s'est produit dans les années 85-95 (avec quelques années d'avance sur le changement de siècle). Tournant technico-économique, d'abord, avec le changement de système technique et la globalisation des échanges. Tournant idéologique ensuite avec l'émergence de nouveaux concepts comme la « gouvernance », le « développement durable », « la société du risque », « l'écologie industrielle », le « principe de précaution », le « double dividende », la « subpolitique » (repolitisation de la sphère privée), les « marchés de droit à polluer »... L'environnement qui était à la périphérie du système économique s'est trouvé progressivement intégré dans ce système pour constituer une des dimensions majeures, une des « pointes avancées » de ce que Frederick Buttel appelle le « capitalisme soutenable » (*sustainable capitalism*)⁴.

La notion de « modernisation écologique » va-t-elle finalement se substituer à celle de « développement durable » ? Il semble qu'implicitement Frederick Buttel le souhaite, ou au moins l'envisage. Mais on peut ne pas être nécessairement de son avis. Malgré son ambiguïté, le concept de « développement durable » conserve en effet trois « vertus » qui sont en partie évacuées dans la notion de modernisation écologique : d'abord, de bien mettre en valeur la dimension fondamentalement intertemporelle de la gestion de l'environnement ; ensuite, de garder une certaine distance critique par rapport aux transformations du système économique ; et enfin de ne pas oublier la dimension sociale des problèmes écologiques – ce que Frederick Buttel semble faire en partie – une discrétion étonnante pour un sociologue !

JACQUES THEYS

Chargé de cours à l'École des hautes études en sciences sociales.

directeur scientifique de l'Institut français de l'environnement, Centre de prospective et de veille scientifique, Ministère de l'équipement, des transports et du logement (CPVs/Drast)
Tour Pascal B
92055 La Défense cedex 04, France

¹ Voir les actes, en cours de publication du premier colloque organisé en France sur ce thème en octobre 99 par l'université technologique de Troyes.

² Source : Danilo Martucelli, *Sociologie de la modernité*, Folio, essai, Gallimard

³ Anthony Giddens, *Les conséquences de la modernité*, l'Harmattan, 1994, (Cambridge Polity Press, 1990).

⁴ Sur ce tournant des années 85-95, voir l'article publié en juin 1985 dans *Futuribles* : J. Theys, L'environnement entre la crise et la modernisation.